

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

Chères toutes, chers tous,

J'espère que vous vous portez bien, ainsi que vos proches.

Au vu de la prolongation des mesures de confinement, je crois que vous serez d'accord pour affirmer que nous n'aurons pas le temps, si nous retournons à l'école dans les semaines à venir, de présenter vos jugements de gout oraux en classe. En effet, si les cours reprennent, nous privilégierons la poursuite des apprentissages et essayerons d'envisager un maximum de nouvelle matière !

C'est pourquoi je souhaiterais que, comme moi (<https://youtu.be/gUA0QKz2wBU>), vous réalisiez l'exercice en vidéo ! Concrètement, il vous est demandé de respecter les consignes de départ, à savoir :

- Choisir un livre (la majorité d'entre vous a sélectionné un titre dans la liste des ouvrages proposés, mais il reste encore quelques retardataires... J'aimerais que ceux-ci prennent contact avec moi rapidement !) ;
- Le lire et préparer au fur et à mesure de la lecture l'exposé oral (en suivant le canevas proposé dans les consignes communiquées précédemment, mais que je vous joins à nouveau ci-après) ;
- S'entraîner une ou deux fois à le présenter oralement (en respectant les critères indiqués à la suite des consignes ; à priori, la présentation devrait durer une dizaine de minutes) ;
- Filmer son exposé et me l'envoyer, avant le 3 mai, soit à l'adresse lauren.lekeux@gmail.com, soit via Messenger (Lauren Lkx), et le tour est joué !

Je vous encourage vivement à réaliser et à me transmettre ce travail. En effet, si celui-ci ne peut faire l'objet d'une évaluation certificative, il me permettra toutefois de vérifier vos acquis et de vous proposer des pistes de remédiation au besoin.

Je suis également disponible (pour toute question ou même simplement pour garder le contact !) sur les deux canaux susmentionnés.

Par ailleurs, si vous voulez consolider vos compétences, je vous invite à réaliser (en tout ou en partie) l'exercice en fin de document : il s'agit de deux nouvelles suivies d'un petit questionnaire en vue d'en vérifier votre compréhension. Après la lecture de ces nouvelles, il vous est loisible de réaliser un jugement de gout préférentiel (affirmant donc votre préférence pour l'une de ces nouvelles, tout en la comparant à l'autre, comme nous avons appris à le faire en classe).

Vous pouvez m'envoyer cet exercice pour que je le corrige ou attendre le correctif (des questionnaires) que je posterai par la suite !

Je pense bien fort à vous et reste à votre entière disposition,

L. Lekeux

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

3. Le genre et les thèmes abordés dans ce livre

Rattache le livre à un genre littéraire (réaliste, policier, fantastique, science-fiction, heroïc fantasy, aventure, (auto)biographie, journal intime...) et cite les thèmes qui y sont abordés (le racisme, la guerre, l'amitié...).

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Le choix d'un extrait

Tu choisis un extrait que tu liras (avec expression !) aux autres élèves ; soit cet extrait t'a marqué·e, t'a ému·e, étonné·e..., soit il s'agit d'un passage-clé dans l'histoire, le moment où tout bascule.

N'oublie pas que ceux qui t'écoutent n'ont probablement pas lu le livre : sois clair·e et précis·e lorsque tu présentes et situes cet extrait !

Cet extrait correspond au moment où

.....

.....

.....

.....

.....

.....

J'ai choisi cet extrait parce que

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Critères

La situation de communication

- J'ai établi le contact avec la classe par le regard tout au long de ma présentation.....
- Ma communication verbale est bonne :
 - bonne articulation.....
 - bonne intonation.....
 - débit de parole adapté.....
 - volume adéquat.....
- Ma présentation est « dynamisée » par mes gestes, mon attitude corporelle adéquats.....
- Mon vocabulaire est précis, ma syntaxe est correcte.....
- Ma lecture de l'extrait est :
 - claire (pour ceux qui n'ont pas le texte sous les yeux).....
 - expressive.....
- Hormis pour l'extrait, ma présentation a été globalement mémorisée.....

Le contenu

- Je présente clairement l'objet-livre (je le montre et en donne les références).....
- Ma présentation de l'histoire est :
 - claire.....
 - attrayante.....
- J'énonce clairement le genre littéraire du roman et les thèmes qu'il aborde.....
- L'extrait que je lis donne un bon aperçu du roman.....
- L'extrait que je lis est situé dans le roman.....
- Les raisons du choix de cet extrait sont pertinentes.....
- Mon opinion s'appuie sur trois arguments énoncés, développés et illustrés.....
- Mon opinion sur le livre est correcte, justifiée et traduite par une cote sur 10.....
- Ma présentation respecte la structure demandée.....

Rédiger un jugement de gout préférentiel

Fonds d'écran et Tel maitre, tel lion

- Tu vas travailler sur deux nouvelles : *Fonds d'écran* (Pierre BORDAGE) et *Tel maitre, tel lion* (Bernard WERBER). Celles-ci constitueront les œuvres culturelles sur lesquelles reposera le jugement de gout préférentiel que tu rédigeras ensuite.
- Lis attentivement la nouvelle suivante et réponds ensuite aux questions qui s'y rapportent.

Fonds d'écran

Balthazar avait acheté son téléphone portable dans une minuscule boutique pour une poignée d'euros. Toutes options : photo, vidéo, Net, écran large ; des pixels et une mémoire à faire pâlir un ordinateur de bureau ou une PS. Même pas besoin de changer de forfait et de numéro. Il n'était pas parvenu à donner un âge au vendeur, l'homme aux cheveux blancs et tirés en queue-de-cheval qui le lui avait vendu. La boutique elle-même lui avait paru bizarre, vitrine opaque, enseigne illisible, une sorte d'ancre obscur et froid où on ne s'attendait vraiment pas à trouver les derniers-nés de la technologie cellulaire. L'affichette rouge vif, *nouveau, portable de la marque ReFNe en promotion, compatible avec tous les réseaux, 19,90 euros seulement*, l'avait incité à pousser une porte qu'il n'aurait même pas remarquée en d'autres circonstances.

Le vendeur avait remplacé la carte SIM et appelé le fixe de la boutique pour vérifier que l'appareil fonctionnait correctement. En tendant le billet de vingt euros, Balthazar s'était demandé une dernière fois où était l'arnaque, puis, comme il avait gardé son ancien appareil, il avait estimé qu'il ne risquait pas grand-chose – la moitié de son argent de poche mensuel.

Il s'assit sur un escalier et joua un long moment avec les touches, les options et les sonneries du téléphone, histoire de bien se le mettre en main, avant de songer à appeler son premier interlocuteur. Une interlocutrice en fait : Tania, la fille qu'il draguait depuis deux mois et qui, jusqu'alors, avait toujours refusé de sortir avec lui. Peut-être qu'elle le regarderait d'un autre œil avec son jouet flambant neuf. Tania, comme beaucoup de filles, était accro à la mode, à la nouveauté.

Il composa le numéro, pas besoin de le saisir dans le répertoire, il le connaissait par cœur.

Elle laissa passer quatre sonneries avant de répondre (elle aimait bien la chanson qu'elle avait choisie pour sonnerie)

– Salut, c'est moi, Balthazar.

– Ah...

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

– J’ai un nouveau portable qui déchire. Attends, j’me mets en visio...

Il brancha le micro et plaça le téléphone une quarantaine de centimètres devant son visage.

– Tu me vois ?

– Ben ouais, J’connais déjà ta tronche, remarque.

– La tienne aussi, j’la connais, mais j’aimerais quand même bien la voir.

Soupir agacé à l’autre bout.

– Si tu veux...

Victoire : la frimousse de Tania apparut sur l’écran de Balthazar au bout de quelques secondes. Sourire un peu forcé, cheveux bruns, yeux en amande, peau dorée, toujours aussi jolie.

La communication s’interrompit tout à coup. Balthazar n’entendit plus la voix ni la respiration de sa correspondante. Le fond d’écran de son portable (Vegeta, ringard, faudra le changer) supplanta l’adorable visage de Tania.

Merde un problème de réseau, dire qu’il l’avait pécho...

Il recomposa le numéro, tomba cette fois sur sa boîte vocale. Elle avait sans doute oublié de recharger son appareil. Ah, les filles...

Tania ne vint pas à l’école le lendemain. Ni le jour suivant. Le lundi matin, deux flics, un homme et une femme, entrèrent dans la classe pour demander aux élèves s’ils avaient des informations au sujet de leur camarade : elle avait disparu le jeudi de la semaine dernière sans laisser de trace ni donner de nouvelles à ses parents. Bouleversé, Balthazar ne songea pas à leur dire qu’il l’avait eue au téléphone et qu’il n’avait rien remarqué d’anormal.

Il tenta de la joindre à la première récré, tomba encore une fois sur sa boîte vocale, se traita de crétin : les parents et les flics y avaient déjà pensé, évidemment. Puis alors qu’il consultait les fonds d’écran pour remplacer Végéta, une image le sidéra.

Le pétrifia.

Le visage de Tania. Pas le visage mignon et souriant qu’il avait entrevu la dernière fois, non, un visage horrifié, les yeux écarquillés par l’épouvante, la bouche grande ouverte.

Comment... comment cette image était-elle arrivée là ? Est-ce que le téléphone prenait automatiquement des photos des correspondants pour les enregistrer dans les réglages de fonds d’écran ? Possible et même probable, la technologie progressait sans cesse. Mais ça n’expliquait pas la terreur apparente de Tania. Balthazar en conclut que quelqu’un l’avait enlevée pendant qu’ils parlaient et que le téléphone l’avait mémorisé à ce moment-là.

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

Il hésita à prévenir les flics. D'abord, il n'était pas certains que ses révélations feraient avancer l'enquête, ensuite les flics lui flanquaient une frousse de tous les diables avec leurs regards lasers et leurs questions en rafale, de vraies mitraillettes. À la place de Végéta, il choisit Kartmann, le personnage rondouillard de *South Park*.

Le soir, comme il mourrait d'envie de s'amuser avec son téléphone, il appela Émilie, une copine (il lui restait une heure et trois minutes de forfait). Moins jolie que Tania, un peu boulotte, mais sympa et rigolote. Son principal défaut : elle n'avait pas de portable dernier cri, on ne pouvait échanger avec elle que des bavardages. Alors, il prétextait un ordre de ses parents pour raccrocher et se rabattre sur Timothée, un mec de la classe qu'il n'aimait pas beaucoup, un frimeur toujours sapé à la dernière mode.

– Salut, c'est Balthazar.

– Qu'est-ce que tu veux ?

– J'ai un nouveau portable...

– J'lai vu. Pas mal. Et alors ?

– J'voulais vérifier un truc pour la visio...

– D'accord, envoie-moi ta tronche et j't'envoie la mienne.

Balthazar ne regrettait pas son investissement : il pénétrait dans un cercle où il n'aurait jamais été admis auparavant, le cercle des élus de la technologie.

La tête de Timothée apparut sur l'écran.

– Tu me...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. La communication s'interrompit, son visage s'effaça et fut aussitôt remplacé par Kartmann, figé et rondouillard. Balthazar resta un moment glacé d'effroi sur son lit avant de rappeler Timothée. Ce fut la boîte vocale de ce dernier qui lui répondit. Deuxième fois qu'il essayait la fonction visio, deuxième fois qu'ils étaient coupés.

Décidément. Son téléphone avait peut-être un défaut ; pas étonnant, vu son prix.

Et si...

Fébrile, tout à coup, Balthazar compulsa les fonds d'écran. Pressa la touche de défilement des images. Découvrit, à côté de Tania, le visage de Timothée. Épouvanté lui aussi, les yeux exorbités, la bouche tordue par une grimace.

Balthazar roula d'étranges pensées jusqu'au cœur de la nuit, se résolut à prévenir ses parents, y renonça finalement : ils le croiraient fou, ils l'emmèneraient chez un docteur, ils le feraient enfermer peut-être. Il lui fallait d'abord savoir si Timothée serait présent aujourd'hui à l'école.

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

Tout cela n'était sans doute qu'un truc de ouf, une coïncidence.

Mais Timothée ne vint pas à l'école ce jour-là. Ni le lendemain. Les policiers se présentèrent à nouveau dans la classe et commencèrent à interroger les élèves un à un. Balthazar fut parmi les premiers à passer. Il n'eut pas le courage d'avouer la vérité à l'homme et à la femme aux regards perçants qui le bombardaient de questions. Il bredouilla qu'il n'avait pas eu de nouvelles de Tania ni de Timothée avant leur disparition.

– Tu mens, siffla la femme flic. On a retrouvé leurs portables. C'est toi qu'ils ont appelé en dernier. Tous les deux.

Balthazar dut alors reconnaître qu'ils s'étaient parlé au téléphone, mais pas longtemps. Les policiers demandèrent à voir son téléphone, le lui rendirent après avoir constaté que les appels correspondant aux numéros de Tania et Timothée n'avaient effectivement duré qu'une poignée de secondes. Puis ils le renvoyèrent en lui disant qu'il serait bientôt convoqué avec ses parents pour un deuxième interrogatoire.

Le soir, de retour à la maison, il dut raconter à sa mère, prévenue par l'école, la même chose qu'aux flics. Elle ouvrit des yeux si terrifiés qu'il se dépêcha de changer de sujet. Il lui confia qu'il avait acheté un nouveau portable avec son argent de poche. Elle haussa les épaules.

– C'est ton argent, tu fais ce que tu veux avec. On va demain matin au commissariat. Tu ne sors pas de la maison en attendant, compris? Essaie de te souvenir exactement de ce que vous vous êtes raconté, Tania, Timothée et toi.

Une fois dans sa chambre, Balthazar s'allongea sur son lit. Il refusa d'abord de sortir son portable de la poche de son blouson. Il commençait à en avoir peur. Puis la curiosité l'emporta.

Une enveloppe jaune clignotait sur l'écran. Inquiet Balthazar pressa la touche de validation, atterrit dans les messages reçus.

Expéditeur : 06 666 666 (un numéro spécial, de la pub sans doute)

Bonjour

Urgent.

Veillez appuyer sur la touche OK

Encore un de ces jeux débiles dont les publicistes saturaient les messageries et les boîtes électroniques. Balthazar poussa un soupir, obtempéra, arriva dans une rubrique intitulée :

Mémoire cachée.

Une banque d'images. Elle ne contenait que des visages, jeunes pour la plupart. Des centaines. Tous exprimaient une peur atroce, indicible, comme surpris au moment de leur mort. Oppressé, Balthazar visionna les images jusqu'à ce qu'il

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

découvre les visages de Tania et Timothée ne s’y trouvaient plus, roula dans une profonde vague de panique.

L’enveloppe jaune, qui clignotait à nouveau sur l’écran, attira son attention.

Expéditeur : 06 666 666

Bonjour

Vous avez été enregistré et placé dans la mémoire temporaire. Vous n’avez pas besoin de recharger cet appareil. Si vous l’abandonnez, le jetez ou tentez de le détruire, si vous essayez de retirer la carte SIM, vous rejoindrez immédiatement les autres dans la mémoire cachée...

– Ça veut dire qu’ils sont... prisonniers ? s’écria Balthazar. Morts ? Que je serai comme eux ?

Les larmes lui vinrent aux yeux.

... et vous y demeurerez jusqu’à la fin des temps. L’entreprise ReFNe vous remercie de votre collaboration.

Balthazar jeta le téléphone au pied de son lit comme il se serait débarrassé d’un serpent venimeux. L’appareil rebondit plusieurs fois sur le matelas avant d’atterrir doucement entre le bois et la couette. Il se mit à sonner. Ce n’était pas la sonnerie sélectionnée par Balthazar, mais un rire, horrible.

Pierre BORDAGE, « Fonds d’écran »,
dans *Dix nouvelles fantastiques*, 2002

1. Qui est le personnage principal ?

.....

2. Est-il le narrateur ? Justifie.

.....

.....

.....

3. Quel niveau de langue mobilisent les paroles du héros ? Illustre ta réponse par deux exemples tirés du texte. À ton avis, pourquoi l’auteur a-t-il choisi de faire s’exprimer son personnage de cette façon ?

.....

.....

.....

.....

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

4. Précise à quelle époque semble se situer l'histoire. Pour répondre, décris la réalité dans laquelle vit le personnage principal (« ceci existe/ a disparu/ n'a pas encore été inventé... »).

.....
.....
.....
.....

5. Dans cette nouvelle, quel élément fantastique vient bouleverser la réalité ?

.....
.....

6. Comment le personnage principal se l'est-il procuré ?

.....
.....

7. Combien de personnes en furent victimes ?

.....

8. Pourquoi Émilie ne fut pas une victime ?

.....

9. Dans quels cas le héros pourrait-il se retrouver dans « la mémoire cachée » ?

.....
.....

10. Que signifie « se mettre en visio » ? Explique.

.....
.....

11. Quelle atmosphère se dégage du passage descriptif surligné ? Peut-on dire qu'il est annonciateur de ce qui va suivre ?

.....
.....
.....

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

- Lis attentivement l'extrait suivant et réponds ensuite aux questions qui s'y rapportent.

Tel maitre, tel lion

Cela se passa dans la plus grande discrétion. Sur le coup, personne ne s'aperçut du changement. « Animal Farm », laboratoire de manipulations génétiques, avait déjà connu quelques succès en produisant, par croisements d'espèces, des animaux de compagnie d'un genre nouveau. Son catalogue comprenait déjà le « hamster-perroquet », qui répétait tout ce qu'il entendait, le « lapin-chat » ronronnant, et le « cheval-souris », équidé miniature s'ébattant sous les meubles.

Cependant, « Animal Farm » préparait son grand coup : l'amélioration du premier compagnon de l'homme, le chien. Jusque-là, les amateurs de canidés choisissaient par prédilection des pit-bulls, des rottweillers, animaux puissants, serviles, féroces. Or, un sondage venait d'indiquer aux éleveurs que les acheteurs potentiels attendaient essentiellement de leur futur chien :

1. Le sentiment de posséder un ami.
2. Le sentiment de posséder un ami faisant peur aux autres.
3. Le sentiment de posséder un ami faisant peur aux autres mais obéissant à son maitre.
4. La satisfaction d'épater l'entourage.

« Animal Farm » examina longuement les réponses, analysa tous les facteurs et déduisit de l'enquête qu'il importait dorénavant de croiser le chien non plus avec le loup mais avec le roi des animaux en personne, c'est-à-dire le lion.

Les chercheurs procédèrent donc par paliers, unissant tour à tour et progressivement chien-lion et lion-chien. Le résultat final fut baptisé chienlion. L'animal présentait l'apparence extérieure d'un lion, avec crinière et longue queue terminée en pinceau, mais le faciès et l'aboïement d'un canidé.

Le succès du chienlion fut immédiat. « Animal Farm » avait vu juste : le compagnon qui intéressait désormais la clientèle n'était plus le chien mais bel et bien le lion. Plus prestigieux, plus impressionnant.

– Et si, au lieu de produire des hybrides, nous importions directement des lions ? suggéra un cadre supérieur, lors d'un séminaire de réflexion stratégique.

– Mais notre entreprise est spécialisée dans la manipulation génétique ! s'offusqua le PDG, soucieux du profit des actionnaires. Si nous nous contentons d'importer des lions, où sera la valeur ajoutée ?

Le cadre supérieur ne se démonta pas :

– Nous apporterons notre savoir-faire. Les lions normaux ne supportent ni nos climats ni la vie en appartement. À nous donc de jouer sur leur ADN afin de les adapter au milieu occidental et urbain.

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

La fine fleur des biologistes d'«Animal Farm» retroussa ses manches et se mit à l'œuvre, jusqu'à parvenir à mettre au point un lion mutant, résistant au froid, au stress de l'environnement et à la plupart des agents infectieux des villes.

Là encore, la firme n'eut pas à attendre longtemps pour voir le lion citadin devenir la coqueluche du public. Ils étaient si mignons, les lionceaux. Plus joueurs que les chiots, plus peluches que les chatons, ils apparaissaient vraiment comme la mascotte naturelle des enfants.

Le premier homme public à parader avec à ses côtés un lion en laisse fut le Président de la République en personne. Lui avait vite compris qu'avec son labrador noir, il ne faisait plus le poids. Au chef de la nation il fallait le roi des animaux. Un lion à robe mordorée prit donc ses quartiers à l'Élysée, ajoutant par sa seule présence au respect qu'inspirait tout naturellement son maître.

La mode était lancée. Pour impressionner son entourage, rien de tel dorénavant que de posséder un lion. Certes, l'animal était beaucoup plus coûteux à acquérir et entretenir qu'un chien ou un chat, mais avec lui, on était sûr d'être branché. Les Parisiens et les Parisiennes n'hésitèrent plus à s'afficher en promenade avec leurs petits ou leurs gros lions.

Il y eut évidemment des accidents. Des lions indéliçats n'hésitèrent pas à faire leur ordinaire de certains chiens. Plusieurs pit-bulls qui se croyaient les maîtres des trottoirs découvrirent bientôt la face cachée de la mode. D'autres jetèrent leur dévolu sur des matous, sous le regard hébété de leur maître incapable de calmer leur royal appétit. Mais ces grosses bêtes étaient gourmandes, et les habitudes acquises au fil des âges et au fin fond de l'Afrique ne pouvaient s'estomper en une seule génération.

Lorsqu'un lion mordit un enfant, quelques plaintes commencèrent cependant à s'élever mais l'association des propriétaires de lions avait déjà eu le temps de s'ériger en un puissant lobby, soutenu par les industriels de la boucherie. Un lion consommant aisément dix kilos de viande par jour, ceux-ci avaient vu leurs bénéfices grimper de façon exponentielle, à la faveur de l'engouement général. Un regroupement pro-lion se constitua donc. Tous les projets de loi visant à limiter la vente ou la circulation des lions en zone urbaine échouèrent piteusement devant une Assemblée nationale peu soucieuse de déplaire à tant de consommateurs-électeurs organisés. Et puis, placée devant le fait accompli, la justice fut si lente à se mettre en branle que tous les contrevenants restaient impunis, ou s'en tiraient avec une maigre amende, voire un simple avertissement. Même lorsqu'il y avait mort d'homme.

Évidemment, les amis des chiens et des chats (voire des enfants) protestèrent un peu au début, mais ils apparurent vite minoritaires. Quant au lobby des fabricants de croquettes, il était bien moins riche que celui des industriels de la boucherie.

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

Une prédation naturelle s'opéra donc entre possesseurs de lions et possesseurs de créatures plus faibles. La peur était dans le camp des opposants aux lions.

La société se réorganisa peu à peu autour de cette nouvelle donne.

Dans les rues, les piétons modifièrent leurs habitudes. Dès qu'ils voyaient poindre un lion en laisse, ils prenaient leurs distances. Ils traversaient rapidement la chaussée, quitte à affronter les voitures qui, elles au moins, étaient dument maîtrisées par leurs conducteurs. Certains abandonnèrent tout à fait les trottoirs, laissant les lions et leurs propriétaires occuper le terrain. La laisse elle-même n'était plus obligatoire, son inefficacité ayant été constatée de toutes parts. Quand un lion s'élançait au galop pour attraper un chien ou un enfant, essayez donc de le freiner. De toute manière, les lions, félins sauvages, étaient réfractaires au port d'une laisse, d'une muselière ou d'un joli petit gilet hivernal. Ils aimaient se promener superbes et nus, satisfaits d'imposer le respect grâce à un simple rugissement ou un coup de patte sec et rapide. Les propriétaires de lion renonçaient donc le plus souvent à tout accessoire inutile pour mieux laisser leur bête se dégourdir les articulations, uriner et déféquer où bon lui semblait. Un audacieux eut un jour l'outrecuidance de protester : « Vous pourriez au moins ramasser les déjections de votre animal » ; sa tombe se visite désormais au cimetière du Montparnasse. La rumeur prétend que les embaumeurs ont effectué un travail remarquable pour reconstituer son corps. Des instituts de beauté et de coiffure pour lions se montèrent. Par chance, les lions mâles ayant d'énormes crinières, les coiffeurs purent s'en donner à cœur joie. Ils leur composaient des tresses, des nattes, des coupes en brosse, des frisettes, des couettes.

Des manuels de puériculture conseillant de ne pas élever de jeunes enfants à proximité de lions, l'association des propriétaires s'indigna : « C'est du dénigrement ! » Les tribunaux s'empressèrent de mettre fin à ce scandale. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'il y eut très peu d'accidents d'enfants élevés auprès de lions de compagnie. Ceux-ci ne survenaient que si le maître oubliait de nourrir sa bête ou lorsque le gamin se mettait en tête de lui tripoter la truffe. Tous n'aimaient pas ça. Normal, les lions sont des félins, donc indépendants et versatiles. C'est d'ailleurs en cela que réside leur charme.

Les maisons affichant : « ATTENTION, LION MÉCHANT » étaient bien moins souvent visitées par les cambrioleurs que celles mentionnant la présence d'un « CHIEN MÉCHANT ». Nul ne saura jamais combien d'imprudents ou de voleurs débutants finirent ainsi en pâtée, mais reconnaissons que la sécurité des particuliers s'accrut sensiblement.

Dans les rues, un spectacle devint familier, véritable jeu de cirque très apprécié des badauds. Des lions tenus en laisse s'affrontaient sous les hurlements stridents de leurs maîtres dont les : « Couché, mon beau ! Couché ! » paraissaient avoir pour seule vertu de les exciter davantage.

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

Courir avec un lion, pour les joggeurs matinaux, disait-on, était bien plus plaisant que de trotter avec son chien. Pour les lions qui acceptaient la laisse, c'était un jeu. L'animal tirait avec force, permettant ainsi de courir plus vite et plus longtemps. Il protégeait aussi des autres personnes déambulant avec leurs lions. L'association ne présentait qu'un seul inconvénient : impossible de freiner au gré de la fatigue ou des feux rouges.

Le lobby des amis des lions affirmait que posséder un tel animal rendait les maîtres plus responsables. Il y avait du vrai là-dedans. Autant il était facile pour un propriétaire de chien de partir tranquillement en vacances avec sa famille, après avoir attaché son caniche à un platane d'une route nationale, autant il était ardu pour un propriétaire de lion de se débarrasser de son fauve. Des reliefs de maîtres négligents furent retrouvés auprès de troncs noués d'une chaîne vide.

Alors, faute de pouvoir se délivrer à leur guise d'un compagnon devenu par trop encombrant, certains choisirent de déménager en lui abandonnant purement et simplement leur ancien appartement.

Des fauves esseulés errèrent peu à peu dans les quartiers sombres des villes. Ils se regroupèrent en bandes sauvages pour chasser le passant attardé. Un couvre-feu fut envisagé pour dissuader les touristes de fréquenter les rues chaudes, mal éclairées ou riches en commerces de boucherie.

Le problème avec la mode, c'est qu'elle se démode.

Après les lions, l'intérêt du public se tourna vers des bêtes plus discrètes. « Animal Farm », toujours désireuse de satisfaire une clientèle versatile, avait donc changé, si on peut dire, son fusil d'épaule. Son service de relations publiques encouragea la célèbre actrice Natacha Andersen à se montrer en permanence avec une dizaine de scorpions suspendus en pendentif autour de son cou. De simples capuchons en plastique lui permettaient de se protéger de leurs dards mortels.

L'initiative fut couronnée de succès. Les scorpions étaient de parfaits animaux d'appartement. Petits, affectueux, discrets, peu chers et surtout silencieux, ils présentaient les avantages que les lions n'avaient pas. On pouvait les nourrir pour trois fois rien. Deux mouches, une araignée, et ils étaient rassasiés pour la semaine. Les enfants les regardaient vivre en famille avec leurs petits scorpionnaux sur le dos. Et surtout, surtout, grâce à leur nouveau venin fulgurant, breveté « Animal Farm », ils étaient les seuls animaux capables de vous débarrasser sur-le-champ d'un... lion.

Bernard WERBER, « Tel maître, tel lion »,
dans *L'arbre des possibles et autres histoires*, 2002

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

1. La nouvelle que vous venez de lire s'intitule « Tel maître, tel lion ». Selon vous, que veut dire l'auteur par ce titre ?

.....
.....
.....

2. Sur quels aspects de notre société l'auteur porte-t-il un regard critique ? Citez deux aspects qui vous paraissent essentiels.

.....
.....

3. Relisez attentivement l'extrait suivant :

« Des manuels de puériculture conseillant de ne pas élever de jeunes enfants à proximité de lions, l'association des propriétaires s'indigna : "C'est du dénigrement !" Les tribunaux s'empressèrent de mettre fin à ce scandale. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'il y eut très peu d'accidents d'enfants élevés auprès de lions de compagnie. Ceux-ci ne survenaient que si le maître oubliait de nourrir sa bête ou lorsque le gamin se mettait en tête de lui tripoter la truffe. Tous n'aimaient pas ça. Normal, les lions sont des félins, donc indépendants et versatiles. C'est d'ailleurs en cela que réside leur charme. »

- a) Qui s'est plaint au tribunal ?

.....

- b) De quoi ?

.....

- c) La décision des tribunaux suggère que...
Soulignez une seule proposition.

- A. Il était plus important d'assurer la sécurité des enfants que celle des lions.
B. Il était plus important d'assurer la sécurité des lions que celle des enfants.
C. Il était plus important de rétablir l'ordre que d'étouffer le scandale.
D. Il était plus important d'étouffer le scandale que de rétablir l'ordre.

- d) Que désigne-t-on par le mot « scandale » ?
Soulignez une seule proposition.

- A. Le fait que certains osent critiquer les lions.
B. Le fait que les enfants se fassent dévorer par les lions.
C. Le fait que des maîtres oublient de nourrir leur lion.
D. Le fait que l'on doit éloigner les enfants des lions.

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

e) Et selon vous, qu'est-ce qui est scandaleux ?
Soulignez une seule proposition.

- A. Le fait que certains osent critiquer les lions.
- B. Le fait que les enfants se fassent dévorer par les lions.
- C. Le fait que des maitres oublient de nourrir leur lion.
- D. Le fait que l'on doit éloigner les enfants des lions.

4. L'auteur écrit : « Le lobby des amis des lions affirmait que posséder un tel animal rendait les maitres plus responsables. Il y avait du vrai là-dedans. »

a) Quel est l'argument que l'auteur avance pour défendre cette affirmation ?

.....

b) Cet argument prouve-t-il que les maitres sont devenus plus responsables ?

Oui

Non

Pourquoi ?

.....

.....

5. Pourquoi l'entreprise « Animal Farm » a-t-elle décidé de mettre les scorpions sur le marché ? Donnez deux raisons qui vous semblent possibles.

.....

.....

6. Voici quatre résumés très brefs de l'histoire racontée par Bernard Werber. Pour chaque résumé, indiquez si vous le trouvez fidèle ou non au texte.

a) L'auteur décrit une société où le pouvoir politique se préoccupe de la sécurité des citoyens.

Ce résumé est fidèle au texte.

Ce résumé n'est pas fidèle au texte.

b) L'auteur décrit une société où la science se met au service des marchands.

Ce résumé est fidèle au texte.

Ce résumé n'est pas fidèle au texte.

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

- c) L'auteur décrit une société où les intérêts commerciaux comptent plus que la vie humaine.
- Ce résumé est fidèle au texte.
 - Ce résumé n'est pas fidèle au texte.
- d) L'auteur décrit une société où le pouvoir judiciaire défend les intérêts des plus faibles.
- Ce résumé est fidèle au texte.
 - Ce résumé n'est pas fidèle au texte.

7. L'histoire racontée par Bernard Werber est-elle vraisemblable ? Autrement dit, trouvez-vous personnellement que des événements tels que ceux décrits par l'auteur pourraient se dérouler dans l'avenir ? Choisissez une seule proposition et justifiez votre réponse.

Oui parce que

.....

Non parce que

.....

8. Que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes ? Pour chaque mot, choisissez une seule des quatre propositions.

a) Jusque-là, les amateurs de canidés choisissaient par prédilection des pit-bulls, des rottweillers, animaux puissants, serviles, féroces.

- dociles
- méchants
- agressifs
- soumis

b) ... mais l'association des propriétaires de lions avait déjà eu le temps de s'ériger en un puissant lobby, soutenu par les industriels de la boucherie.

- organisme financier
- groupe de pression
- syndicat
- parti politique

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

c) «Animal Farm», toujours désireuse de satisfaire une clientèle versatile, avait donc changé, si on peut dire, son fusil d'épaule.

- exigeante
- branchée
- changeante
- insatisfaite

9. Qui est le narrateur ? Quelle est la focalisation ?

.....
.....

10. Quel(s) niveau(x) de langue retrouves-tu dans cette nouvelle ? Donne un exemple tiré du texte pour chacun d'eux.

.....
.....

11. Quelle atmosphère se dégage du monde décrit par Bernard Werber ? Décris-la à l'aide de deux adjectifs que tu expliciteras en t'appuyant sur le texte.

.....
.....
.....
.....